

Par **Antoine Gazeau**

Jean Moreau, le globe-trotter des moulins

À 62 ans, ce gérant d'une société immobilière à Pornic est surtout l'un des spécialistes "ès moulins à meule" les plus respectés en France et ailleurs.

Il passe la journée avec eux. Sur le fond d'écran de son ordinateur, chez lui, à Pornic (Loire-Atlantique), Jean Moreau admire en permanence les splendides ailes des trois moulins qui surplombent l'île grecque de Patmos, sur la mer Egée. Le Vendéen en revient tout juste. Il y a travaillé deux semaines. Sollicité par un cabinet d'architecte grec, il a participé à la sauvegarde de l'un des moulins grecs, destiné à la production de farine. "Ça ne m'intéresse que si je suis accompagné de gens qui veulent apprendre à mettre en œuvre une meule", fait valoir le passionné. Quitte à faire le trajet, autant pérenniser... Alors va

pour un meulier venu d'Athènes et un moine-boulangier de l'île voisine. Les Grecs n'ont pas fait de difficultés. Ils voulaient Jean Moreau et personne d'autre : "J'étais, paraît-il, le seul à pouvoir effacer les rayons de meule tracés à l'envers..."

Quelle histoire que celle de ce fils de meunier vendéen devenu spécialiste des moulins à meule ! Un expert aujourd'hui si reconnu qu'il était le seul, en 2002, à représenter la France au colloque international des meules de silex à la Ferté-sous-Jouarre. "Les savants s'attendaient à une petite causerie de maçon, sourit-il. Le propos technique que je leur ai servi sur le

fonctionnement de la meule les a surpris." La rhabilleuse qu'il avait lui-même fabriquée et qu'il leur a présentée aussi : grâce à un disque au profil de coupe en ogive, elle permet d'obtenir des rayons parfaits et enrichit aujourd'hui la collection du musée national des meules, en Seine-et-Marne...

Quelle belle histoire de revanche, donc, que celle de Jean Moreau ! "Les machines sont vieilles, a-t-il entendu pendant toute son enfance. N'y va pas !" Interdit d'accès, le moulin à eau de L'Écornerie, à Saint-Hilaire-de-Loulay, était laissé à l'abandon depuis le décès du père du jeune Ven-

déen, quand il avait à peine onze mois. Huit générations que l'ouvrage fonctionnait sous la houlette de sa famille de meuniers... Jean était de la neuvième. Il allait honorer son rang à 45 ans.

Le moulin de son enfance

En 1990, il rachète les parts de l'édifice en ruines appartenant à ses frères et sœurs. Il déniché ensuite deux meules de 1,50 m de diamètre dans le moulin à vent du Bois-Jarry, à Mormaison. Il bûche, cravache, observe. Il lui faut 10 000 heures pour rénover le moulin de son enfance. Pour le faire revivre, pas le transformer en gîte. Jean travaille à la meule de L'Écornerie de 1991 à 2001. À Saint-Hilaire, il caresse le grain, fabrique une farine bientôt célèbre. Et puis du pain : "Je n'en avais jamais mangé de si bon." Il le vendra à prix d'or aux plus prestigieux hôtels de La Baule. La minoterie Planchot, à Saint-Paul-en-Pareds, lui achètera aussi sa farine bio. "En fondant mon entreprise de meunerie, j'ai fait un joli pied-de-nez à la société de consommation et à la meunerie industrielle", sourit-il.



Une fois par mois, Jean Moreau produit de la farine de meule pour faire son bon pain.

Transmettre les savoirs

Il s'est arrêté là. Au sommet de son art. Sans gourmandise. L'homme aux multiples casquettes s'est lancé dans le carrelage, puis le commerce de cheminée. Aujourd'hui, Jean se dit en paix avec le passé. Fini l'interdit... Une fois par mois en moyenne, il retourne à Saint-Hilaire-de-Loulay, "pour satisfaire les besoins familiaux et ceux des amis en bonne farine de meule, et pour produire le bon pain sur place, dans le four que j'y ai adjoint".

Le reste du temps, l'actuel vice-président de l'Association des moulins de Loire-Atlantique transmet ses connaissances. Comme il l'a fait avec ses trois

enfants, la dixième génération qui peut-être un jour reprendra le flambeau. Comme il l'a fait à Patmos via une conférence organisée dans le village et intitulée "Voyage au cœur d'une paire de meules" : "J'y ai rencontré le maire. Cette histoire devrait déboucher sur une formation de meunier sur l'île", s'enthousiasme le Vendéen. Le partage du savoir-faire, celui qu'il avait jadis eu tant de mal à défendre auprès de certains vieux meuniers de sa bourgade vendéenne, il en a fait l'investissement d'une vie.

L'histoire de Jean Moreau, décidément contemporaine, se raconte avec les expressions du XXI^e siècle. Une meule ralentie par un immense frein à disque assisté par ordinateur, comme celle qu'un des moulins de Patmos accueille, et Jean s'émerveille, fait défiler les photos, explique méthodiquement les rouages de la machine. Le progrès sert le patrimoine et inversement. C'est fort de ce credo qu'avec ses confrères de la Fédération française des associations de sauvegarde des moulins (FFAM), il s'acharne à lutter contre une directive de 2010 menaçant quelque 60 000 chaussées de moulins. "Il paraît qu'elles sont un obstacle à la migration des poissons, ironise-t-il. Mais c'est un prétexte..." Le Conseil d'État est saisi. Il peste, défend ses moulins : "Se priver d'un tel potentiel énergétique après Fukushima est quand même paradoxal !" Surtout quand le patrimoine existe depuis quelque 500 ans.

Quarante moulins en Vendée

Qu'on ne s'y trompe pourtant pas : le passé n'intéresse pas tant Jean que la meunerie en elle-même. L'homme parle avec force détails, un tantinet jargonneur. "Si on veut laisser quelque chose à nos enfants, un édifice, ça ne suffit pas", tranche-t-il. Jean est un puriste. Le folklore, très peu pour lui. Même le moulin de Daudet ne sent

Chez les Moreau, on est meunier de père en fils : Jean est le représentant de la 9^e génération.



pas la farine : "Il est très joli. Mais les cartes postales, ça n'a pas de saveur." Non, un moulin n'est moulin que lorsque trois composantes sont réunies : un bâti, une machine, un homme. Un moulin doit avoir de l'avenir. Un moulin doit être utile. C'est ce qui se dit en Vendée, plus qu'ailleurs, où quarante ouvrages seraient en état de fonctionnement, grâce à l'Association vendéenne des amis des moulins qu'il a fondée en 1996 et dont il est président d'honneur. "C'est un territoire très à l'écoute de son passé, prétend-il avec fierté. On y est plus facilement sensibilisé..." Jean sait de quoi il parle. Avec la FFAM, il a beaucoup bourlingué. Jusqu'aux Antilles, pensez donc. La "Route des moulins Caraïbes", en Martinique, c'est lui : avec la bénédiction du Conseil général, il a réhabilité des moulins à bêtes, à vent, à canne à sucre et à manioc.

Fort de son expérience, Jean décline aujourd'hui une idée fixe : "Une fois qu'on a visité trois moulins restaurés, on est rassasié, constate-t-il. Il faut thématiser ces produits touristiques." Avec ses amis, il inspire le Comité départemental du tourisme et d'autres nombreux offices. Les Jardins du vent naissent à Saint-Jean-de-Mont, la Maison de la meunerie à Nieul-sur-l'Autise ou le Moulin des Gourmands à Saint-Révérend. "Le visiteur n'est pas usé : ce n'est jamais la même chose." L'homme à la barbichette finement taillée sourit comme un ambassadeur : "Les moulins constituent le troisième patrimoine national, après les églises et les châteaux. Il faut les ménager." Au moins aura-t-il montré l'exemple.